
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 24/1 (1997)

DOI: 10.11588/fr.1997.1.60740

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

neller Klischees über die mittelalterliche Rechtskultur. Andere Gedanken und Argumente Cohens wiederum öffnen einem die Augen für Perspektiven und Kontexte der eigenen Forschung zur Geschichte des Rechts. Cohens Buch ist vor allem ein überzeugendes Plädoyer für eine Öffnung der Geschichte des Rechts hin zu einer modernen Sozial- und Kulturgeschichte. Wenn Cohen würdige Nachfolger findet, kann man auf deren Ergebnisse gespannt sein.

Peter SCHUSTER, Bielefeld

Hermann KAMP, *Memoria und Selbstdarstellung. Die Stiftungen des burgundischen Kanzlers Rolin, Sigmaringen* (Thorbecke) 1993, 372 p. (Beihefte der Francia, 30).

L'étude des phénomènes religieux en histoire, surtout en ce qui concerne le bas moyen âge, a été et est encore dominée largement par une approche chère aux maîtres à penser de la revue des *Annales*, elle-même influencée fortement par la sociologie du fait religieux dans la tradition de Gabriël Le Bras. C'est-à-dire que quantification et recherche systématique de comportements répétitifs et donc collectifs sont de mise. C'est dire également que la tradition a été française en premier lieu. Les résultats ont souvent été à la hauteur des ambitions et des espoirs soulevés; on ne citera ici comme par exemple que le nom de Jacques Chiffolleau, dont les travaux admirables ont enrichi le vocabulaire du médiéviste avec des concepts nouveaux tel «la comptabilité de l'au-delà». Pourtant, la vague actuelle de revalorisation du narratif en histoire aidant, on ne devrait pas perdre de vue la valeur d'un dossier exemplaire, du parcours d'un individu hors du commun, ne fût-ce que parce qu'il (ou elle) était en mesure de lancer une mode, d'influencer le comportement de ses contemporains. De tels dossiers sont souvent fort valables, parcequ'ils reposent sur une mine de données plus propres à mettre le doigt sur les motivations des individus, que les hypothèses suggérées par le plus grand nombre lors d'une approche quantitative.

Hermann Kamp a su tirer avantage d'un tel dossier; il ne s'agit de personne d'autre que de Nicolas Rolin, chancelier du duc de Bourgogne Philippe le Bon, et connu mondialement pour au moins une de ses fondations religieuses, l'hospice de Beaune en Bourgogne, et pour une des œuvres d'art reflétant le même sentiment religieux, la fameuse «Madonne du chancelier Rolin» de Jan Van Eyck (aujourd'hui au Louvre à Paris). Dans cette belle thèse deux notions se trouvent au centre des préoccupations de l'auteur: la mémoire où la volonté d'être commémoré par les générations futures, un sentiment qui a influencé le comportement religieux dès l'antiquité et aussi l'image de soi-même qu'on aime que les autres gardent.

Les traditions scientifiques en France, mentionnées plus haut, expliquent pourquoi il a fallu l'arrivée d'un Allemand pour que l'étude des fondations de Rolin se fasse d'une façon intégrée. Jusqu'ici on a dû se contenter ou bien d'études ponctuelles (sur l'hospice de Beaune par exemple) ou d'une approche globale du sentiment religieux de Rolin dans le cadre d'une étude biographique plus large, dans laquelle bien évidemment les aspects politiques dominent. A cela, il faut ajouter que des contemporains, et non des moindres, tels les chroniqueurs Georges Chastellain et Jacques du Clercq, n'étaient pas très impressionnés par la religiosité du Rolin. Ils mettaient plutôt l'accent sur son avidité et sur l'enrichissement réalisé grâce à ses fonctions. Les sources ne manquent pourtant pas pour au moins nuancer cette opinion. Il est parmi les mérites de Hermann Kamp d'avoir su en tirer tout le profit possible. Avec un penchant très allemand pour l'exhaustivité, il a pu pénétrer dans la psychologie de son personnage pour, finalement, broser le portrait d'un grand commis de l'Etat bourguignon, ayant investi environ un cinquième de sa considérable fortune (d'un montant à peu près égal à ses investissements dans l'immobilier) dans des fondations religieuses. Parmi elles, outre l'hospice de Beaune, il faut surtout prendre en compte le chapitre Notre-

Dame d'Autun (la ville natale de Rolin) et une chapelle chez les Célestins à Avignon (qui était d'importance primordiale pour la promotion de la carrière du fils aîné, le cardinal Jean Rolin). Pour Rolin des motifs d'ordre politique et social – l'ampleur de ses fondations le mettaient au même rang que les membres de la dynastie – allaient de pair avec des motifs religieux: une personne de ce niveau social ne pouvait pas se permettre de dédaigner les marques externes du sentiment religieux. Si Hermann Kamp réussit à intégrer la religiosité dans la biographie de Rolin (et dans l'histoire de sa lignée), c'est que son attitude est celle d'un historien social. Le religieux devient ainsi outil pour démontrer l'ascension sociale fulgurante du fils d'un clerc autunois. Après avoir fait des études à Paris, il débuta comme avocat au Parlement de Paris, pour finalement être remarqué par le duc Jean sans Peur qui en fit un administrateur chevronné aux charges multiples. C'est Nicolas Rolin qui plaida la cause bourguignonne après l'assassinat du duc Jean; peu après, en 1422, le jeune duc Philippe le Bon le nomma chancelier de Bourgogne. En tant que tel, Rolin a aidé à façonner l'Etat bourguignon dont le centre de gravité s'est trouvé, après le congrès d'Arras en 1435 – apogée de l'influence de Rolin sur la politique européenne – définitivement dans les Pays-Bas. Une question à laquelle Kamp n'a peut-être pas assez répondu, est de savoir pourquoi Rolin est resté si fortement attaché à sa région natale et si les fondations religieuses avaient aussi un but politique, voire de propagande? Dans ce dernier cas, pourquoi rester à l'écart des centres incontestés de l'Etat bourguignon qu'étaient Bruges, Bruxelles, Lille, Malines, voire même Gand? La réponse semble renforcer l'argument de l'importance de la ›memoria‹, le besoin de perpétuer la mémoire et la continuité familiale à travers les fondations. Kamp m'a convaincu quand il met l'accent (p. 227) sur le but de fixer la conscience familiale – le tombeau de Nicolas Rolin servant de point de référence – pour la garder intact dans l'avenir, plutôt que sur le but de renouer les liens avec les ancêtres. Les fondations religieuses deviennent ainsi, contrairement à ce qui fut leur fonction dans les siècles antérieurs, un élément de soutien d'une mobilité sociale devenue elle-même un fait de société plus important. Rolin, annobli récemment, mais tenu à l'écart du cercle noble et bourguignon par excellence, l'Ordre de la Toison d'Or, a délibérément accentué sa noblesse dans l'iconographie de ses fondations, dans l'apparence vestimentaire choisie pour les représentations du fondateur (voir le portrait avec la Madonne de van Eyck). Kamp a systématiquement comparé Rolin aux autres grands de l'Etat bourguignon dont on connaît (grâce à des auteurs comme John Bartier ou Werner Paravicini) les carrières. Il lui a été possible à plus d'une reprise de corriger ou de compléter nos connaissances actuelles (vis-à-vis de Cockshaw par exemple: pp. 42, 59 sur la généalogie des Rolin). De cette comparaison Rolin sort une fois de plus comme le ›primus inter pares‹, avec cette particularité qu'il veut manifester d'autant plus l'étonnante ascension sociale qui a été la sienne.

Cette belle étude de mentalité d'un grand de l'Etat bourguignon ne s'envole jamais au-dessus de ce qu'une lecture directe des sources permet. Kamp a probablement vu à peu près tout: même si les bonnes sœurs qui officient actuellement dans l'hospice de Beaune semblent garder jalousement un manuscrit (p. 36, note 75), il a quand même déniché des archives privées (p. 277, note 3). Il y a très peu de remarques critiques à formuler. Je situerais seulement Liège dans la vallée de la Meuse (et non pas de la Moselle: p. 263, note 66), le nom de la famille hennuyère de Croij ne s'écrit traditionnellement pas ›de Croy‹ (passim) et au lieu d'Adornus, lisez: Adornes (p. 267, à la même page: Van Houtte, non Van Houte, note 88). Mais il s'agit là évidemment de détails infimes. Plus fondamentale peut être la remarque que les considérations juridiques (sur le formulaire des actes de fondations, p. 80 e. s.) ou artistiques (sur le tableau de Van Eyck, p. 160 e. s. et sur le tryptique du ›jugement dernier‹ de Rogier Van Der Weyden, p. 170 e. s.) sont parfois très détaillées et encombrant en quelque sorte le discours. Cela dit, Kamp apporte des éléments nouveaux importants concernant le fonctionnement des œuvres d'art commandées par Rolin pour orner ses fondations religieuses, dont on souhaite vivement qu'ils ne passeront pas inaperçus chez les historiens de

l'art. L'étude se termine par l'édition (suivant les règles de la Commission Royale d'Histoire de Belgique, comme quoi un petit pays peut être grand) de neuf documents ayant trait aux fondations (amortissements, règles pour le fonctionnement du chapitre d'Autun et même le testament de Rolin) et dont on ne peut que s'étonner qu'ils n'aient pas encore été édités.

Etant moi-même en train d'écrire la biographie d'un haut fonctionnaire de l'Etat bourguignon, j'ai pris beaucoup de notes en lisant l'étude exemplaire de Hermann Kamp. Que l'auteur trouve ici un modeste témoignage de gratitude et d'estime.

Marc BOONE, Gand (Fonds National de la Recherche Scientifique / Université de Gand).

Herta-Florence PRIDAT, *Nicolas Rolin, 1376?–1462. Kanzler von Burgund im Schrifttum von fünf Jahrhunderten*, Berlin (Duncker und Humblot) 1995, 188 p. (Schriften zur Europäischen Rechts- und Verfassungsgeschichte, 13).

Pour approcher la figure du chancelier Rolin, l'auteur est partie de ce que, depuis le XV^e siècle, celui-ci a fait l'objet de nombreuses études et d'appréciations très variées. Il lui a paru nécessaire de reprendre tout cet ensemble pour déterminer quels documents ont été mis en œuvre et quels points de vue ont déterminé les jugements portés sur l'homme et son rôle. De cette enquête très consciencieuse sont ressortis des mémoires inédits (ceux de Chifflet, de Palliot) et des textes comme les deux lettres de Rolin au duc de Bavière qui sont éditées ici. Ainsi sont remis en lumière des hypothèses écartées depuis (l'origine polinoise des Rolin, ou leur ascendance nobiliaire), des témoignages controuvés, des appréciations dictées par l'esprit d'un temps. Donc toute une perspective historiographique intéressante. Mme Pridat est allée jusqu'à s'interroger sur la place que les historiens et même les encyclopédies ont réservée au chancelier.

Un dépouillement aussi poussé ne peut jamais être exhaustif. Ainsi aurait-on pu trouver une référence à Wolf-Dietrich Hänsler, *Die großen Herzöge Burgunds, Wegbereiter Europas* (Eislingen 1981), pour qui Rolin était »der Bismarck des 15. Jhdts.«, tandis que le livre de Hermann Kamp, *Memoria und Selbstdarstellung. Die Stiftungen des burgundischen Kanzlers Rolin* (Sigmaringen 1993) était trop récent pour être utilisé. Il n'était pas nécessaire de citer les réimpressions indépendamment des ouvrages réimprimés (par exemple pour la Nouvelle biographie universelle). Pour la fonction de chancelier, il eût été utile de citer le livre de Pierre Cockshaw, *Le personnel de la chancellerie de Bourgogne-Flandre ...* (1982).

Mais l'ensemble est intéressant. Le Rolin que nous voyons ressortir de cette étude est un véritable homme d'Etat, issu de la bourgeoisie de plume et très imbu de sa noblesse acquise, ayant conservé les habitudes de l'avocat, y compris l'usage de se faire payer des services rendus auprès de son maître, mais loyal envers celui-ci et accessible au scrupule (on le voit par les restitutions qu'il prescrit avant sa mort plus encore que par ses grandes fondations qui ont fait sa célébrité posthume). Minutieusement rebâtie jusque dans ses zones d'ombre, l'image du chancelier de Philippe le Bon reste attachante.

Jean RICHARD, Dijon

Holger KRUSE, *Hof, Amt und Gagen. Die täglichen Gagenlisten des burgundischen Hofes (1430–1467) und der erste Hofstaat Karls des Kühnen (1456)*, Bonn (Bouvier) 1996, 357 S., 5 ill. (Pariser Historische Studien, 44).

La cour des ducs de Bourgogne au XV^e siècle est passée à la légende par son exceptionnel épanouissement culturel. S'appuyant sur les vastes ressources de leurs territoires, en particulier les anciens Pays-Bas et leurs villes opulentes, la cour des ducs atteint une magnificence inégalée, dont témoignent encore aujourd'hui d'innombrables œuvres d'art. La cour